

**Banel et Adama** de Ramata-Toulaye Sy

Autant lui est calme, réfléchi, posé, autant elle est fière, instinctive et passionnée. Banel est mariée à Adama et ils s'aiment passionnément, d'un amour réciproque, solide, constant, fougueux. Et ils s'aiment depuis bien longtemps. Depuis bien avant qu'ils aient le droit de vivre cet amour. Conséquence des petits arrangements entre familles, Banel avait d'abord été donnée en mariage au frère d'Adama. Mais le destin a de ces revers inattendus : le mari est mort prématurément et la sacro-sainte tradition du village a fait de Banel la légitime épouse d'Adama, premier héritier de son frère. « Tout irait pour le mieux », mais Adama doit accepter la responsabilité de présider aux destinées du village.

Dans ce premier film, la réalisatrice sénégalaise Ramata-Toulaye Sy montre la beauté formelle et la finesse de description des micro-sociétés traditionnelles, qui liaient jusqu'à l'orée des années 2000 tout un pan du cinéma subsaharien. On pense en particulier aux films du malien Souleymane Cissé (prix du Jury en 1987 pour *Yeelen*). On retrouve chez la jeune cinéaste cette même attention portée aux personnes marginalisées, exclues, contrariées dans leurs aspirations individuelles, en butte aux lois, aux traditions, à tous les carcans immuables que leur oppose la société. Alors que le personnage de Banel se complexifie le film s'assombrit, glisse par petites touches vers le conte et la tragédie. Car rien n'importe tant à Banel que de vivre, seule, avec son amoureux. Face aux refus d'enfanter, refus de se plier aux injonctions familiales, de sacrifier son bonheur à l'avenir de la communauté, Banel a la volonté farouche d'extraire son couple des frontières étouffantes du village. L'obstination de la jeune femme qui se veut puissante, entière, violente au besoin, l'amène à défier la morale et la raison.

Le film épouse le point de vue de son héroïne de tragédie antique, parfois vacillante, tenue debout contre tous, vents et sécheresse, par la force de sa certitude. Au firmament des amours tragiques, pas très loin des constellations de Juliette et Roméo, d'Yseult et Tristan, de Didon et Énée, brillent pour l'éternité les étoiles de Banel et Adama.